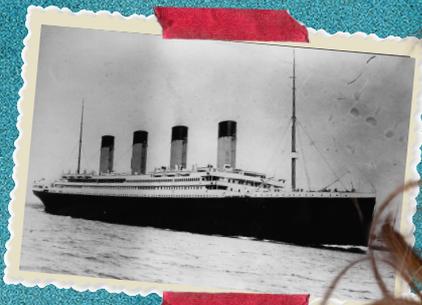


La petite Histoire

PARCE QU'UN GRAND BOBARD COMMENCE TOUJOURS
PAR UNE PETITE HISTOIRE...

JUILLET 2022
NUMÉRO 02



DOCU-MENTEUR
ANALYSE D'UNE MANIPULATION

LETTRE DU TITANIC
ANALYSE D'UN CANULAR

THÉORIE DU COMPLOT
ANALYSE D'UN PHÉNOMÈNE

DOSSIER :

TITANIC

110 ANS DE FAUSSES
INFORMATIONS

Sommaire

Juillet 2022

- 2** Le Titanic, quelques chiffres.
- 5** "Titanic : the new evidence"
Analyse d'un documenteur.
- 14** *La petite Histoire de... l'insubmersible.*
"Practically unsinkable"
- 17** La lettre du Titanic.
Pourquoi la lettre attribuée à une jeune passagère est un faux document d'origine moderne ?
- 20** *La petite Histoire de ... Harry Wilson.*
Une bouteille à la mer... d'une personne qui n'a jamais existé.
- 21** Conseil Lectures
- 23** Théorie du complot
Analyse d'un phénomène
- 26** *La petite Histoire de... l'assurance du Titanic.*
- 28** L'auteur



Contacts :

Email : contact@expertisededocuments.com

Site : www.expertisededocuments.com

Couverture : Coraline Hausenblas
(Canva)

Ce magazine est interactif. Cliquez sur les textes soulignés et les publicités pour accéder directement aux sources.



"La petite Histoire" est un magazine électronique créé et produit par Coraline Hausenblas. Il est protégé par les lois internationales du droit d'auteur. Tout ou une partie de ce magazine ne peut être utilisé sans l'accord écrit de l'auteur. Toute contravention est passible de poursuites judiciaires.

Édito

110 ans. Cela fait 110 ans que le Titanic a coulé. Et depuis, les connaissances à son sujet n'ont pas cessé de grandir grâce à la passion pour la vérité de milliers d'historiens professionnels et amateurs à travers le monde. Mais, ces 110 ans ont aussi été marqués par la création de légendes, de mythes, et plus grave, de désinformations.

Le naufrage du Titanic est devenu bien plus qu'un fait historique tragique. Il est devenu un divertissement et un business.

Dans ce numéro, je vous propose de faire le tour des fausses informations les plus connues circulant aujourd'hui sur le Titanic et son naufrage.

En plus des théories du complot qui fleurissent depuis quelques décennies, je vous propose de découvrir quelques informations peu connues, la légende ayant depuis longtemps balayé les faits.

Et je ne pouvais pas vous présenter ce numéro sans vous donner quelques clés pour déjouer les communications biaisées. Vous retrouverez un extrait de l'analyse que j'ai réalisé en mars dernier sur la lettre attribuée à une jeune passagère ainsi qu'une analyse complète d'un documenteur sorti en 2017 et qui a fait couler beaucoup d'encre.

Bonne lecture et n'oubliez pas : *"Un grand bobard commence toujours par une petite histoire."*

Coraline
Hausenblas



LE TITANIC quelques dates ...



TITANIC QUELQUES DATES

CONSTRUCTION

Elle s'étend de 1909 à 1912 et est réalisée par les chantiers Harland and Wolff de Belfast.



DÉPART

Le Titanic entreprend son voyage inaugural de Southampton le 10 avril 1912 à 12h15.



NAUFRAGE

Le 14 avril, à 23h40, le Titanic heurte un iceberg qui déchire la coque sous la ligne de flottaison.



LE BILAN

Le naufrage fera plus de 1500 morts et environ 700 rescapés.



Lors de son départ inaugural le 10 avril 1912, le Titanic est le dernier fleuron de la White Star Line, l'une des compagnies maritimes britanniques les plus populaires de l'époque.

Second paquebot d'une nouvelle classe de *Liner*, le Titanic doit relier Southampton, dans le sud de l'Angleterre à New-York. Il transporte des passagers de première, seconde et troisième classes ainsi que des biens matériels et du courrier.

Le naufrage

Dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, le Titanic heurte un iceberg qui déchire sa coque. Très vite l'eau monte et remplit les compartiments étanches du bateau.

Quelques heures plus tard, le Titanic coule, emportant avec lui, plus de 1500 hommes, femmes et enfants et laissant des centaines de rescapés sous le choc.

Si le départ du Titanic passe relativement inaperçu dans la presse britannique le 10 avril, après l'annonce du naufrage, la presse internationale consacra ses Unes à cette catastrophe au bilan humain très lourd.

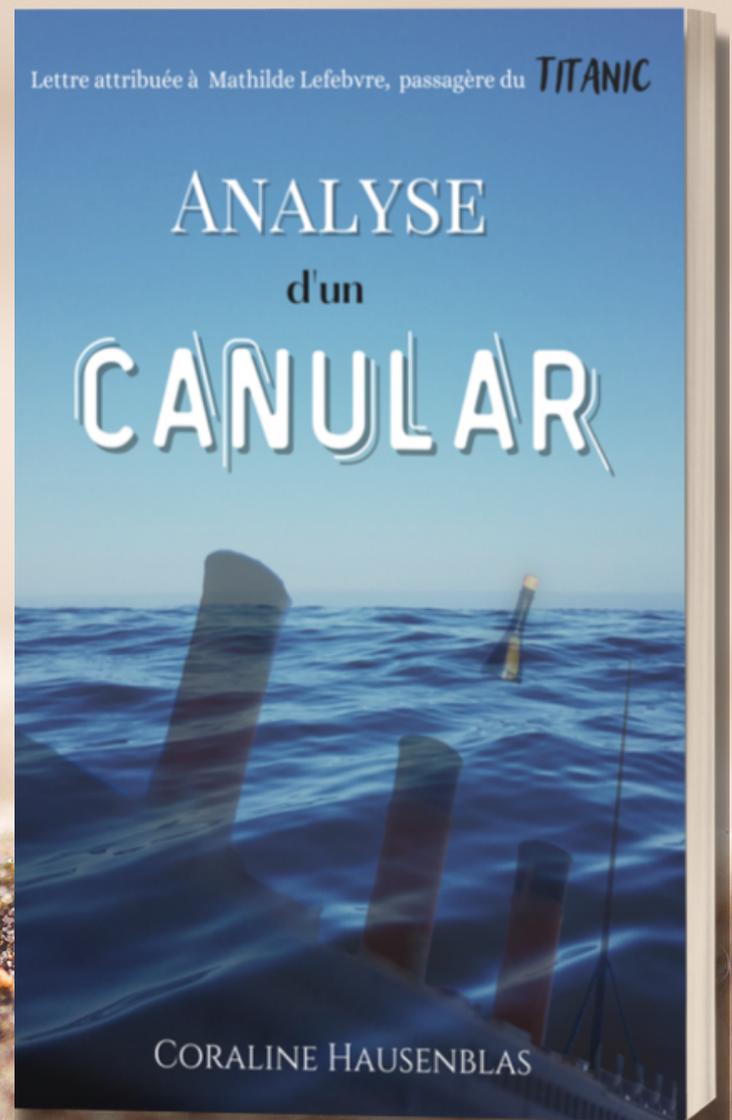
Deux enquêtes (américaine et britannique) seront ouvertes pour comprendre les causes du drame.

Le Titanic aujourd'hui

Au fil des décennies, les connaissances sur le Titanic et son naufrage ont considérablement augmenté grâce au travail de nombreux historiens et passionnés à travers le monde.

UNE LETTRE.
UN PAQUEBOT DE LÉGENDE.
UN CANULAR.

Découvrez pourquoi la lettre attribuée à Mathilde Lefebvre, passagère du Titanic, est un faux document d'origine moderne.



*Une analyse d'écriture complète à télécharger gratuitement
en cliquant sur cette page ou sur :*

WWW.EXPERTISEDEDOCUMENTS.COM



Docu-menteur

Analyse d'une manipulation

Le docu-menteur est une espèce de documentaire basé sur des faits mensongers.

Et contrairement à beaucoup d'espèces, il n'est pas en voie de disparition... bien au contraire.

Nouvel Attila, partout où il passe, la vérité repousse difficilement.

Je vous emmène avec moi pour analyser l'un de ces représentants, histoire de mettre en évidence les tactiques employées pour nous bernier.

Attention, ce n'est pas une flaque, c'est un océan de bobards qui vous attend...

FAKE NEWS

"Titanic : The new evidence"

ANALYSE D'UN DOCU-MENTEUR

FAKE NEWS

Par Coraline Hausenblas

Une histoire de glace et de feu. C'est sous cette idée qu'un documentaire a été diffusé en Angleterre sous le titre de "Titanic: The new evidence" en 2017.

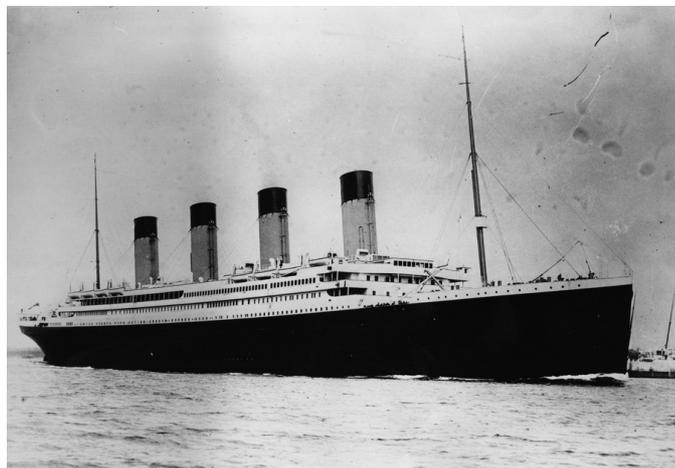
Rapidement, ce sont tous les écrans du monde qui ont diffusé le même documentaire. Mais, il existe en réalité deux versions de celui-ci : celui diffusé au Royaume-Uni (qui dure environ 45 minutes) et une version plus courte, qui sera diffusée aux Etats-Unis et au Canada.

On ne compte plus le nombre de documentaires consacrés au Titanic. Mais, "Titanic: The new evidence" a fait couler beaucoup d'encre.

Peut-être parce qu'il est ce qu'on appelle un "docu-menteur".

Le docu-menteur est un support audiovisuel qui rassemble tous les codes du documentaire, à cette exception près qu'il est bourré d'erreurs. Ce qui différencie un documentaire d'un docu-menteur, c'est l'attention aux faits historiques. Dans le premier, ceux-ci sont respectés et le but de la diffusion est d'enseigner un aspect de l'Histoire. Le docu-menteur lui, se soucie peu de l'exactitude des faits historiques et jouent souvent avec eux. Le but ici, n'est pas d'éduquer mais, de fournir du sensationnel, peu importe la crédibilité des informations avancées.

Je vous propose d'analyser avec moi ce docu-menteur, histoire de voir comment on s'y prend pour nous faire passer des vessies pour des lanternes.



Réécrire l'Histoire

Dès les premières minutes du docu-menteur, le ton est donné : à partir de photos retrouvées du Titanic, une étrange trace noire visible sur la coque du bateau semble prouver que la structure a été affaiblie. Tout l'enjeu du docu-menteur est annoncé : changer l'Histoire.

C'est une des caractéristiques principales de ce genre de programme. Le docu-menteur se nourrit de sensationnalisme et plus grosse est l'annonce, plus gros sera l'impact psychologique sur le téléspectateur.

L'idée est de fournir une vision alternative à ce que les historiens, professionnels comme amateurs, ont pu démontrer depuis des décennies.

Le but est aussi d'instiller un doute dans la tête des spectateurs.

Dans "Titanic: The new evidence", ce doute est clairement annoncé par la voix-off à 7 minutes et 53 secondes de la version britannique. Autant dire que tout le reste du docu-menteur n'aura qu'un but une fois le doute posé : convaincre que l'histoire du Titanic n'est pas celle que l'on croit.

Introduire des faits historiques réels

Tout bon docu-menteur a besoin des faits historiques. La différence avec un documentaire, c'est que le docu-menteur se sert de ces faits pour qu'ils collent au narratif choisi.

Dans le docu-menteur qui nous intéresse, on voit rapidement le journaliste Senan Molony faire état de la présence d'un feu dans l'une des soutes à charbon du Titanic.

Si la présence d'un feu dans la soute numéro 6 est connue des historiens, elle n'a jamais été cachée. Les transcriptions des enquêtes américaine et britannique en font état en 1912. S'il est vrai que ce n'est pas l'élément le plus mis en avant dans l'histoire du Titanic, c'est que personne n'a jamais prouvé que ce feu avait joué un quelconque rôle dans le naufrage du bateau.

Tronquer les faits historiques

Oui, le charbon a pris feu dans la soute numéro 6 mais, contrairement à ce qui est affirmé en même temps que les images défilent sur l'écran, c'est que la soute et le charbon qu'elle contient n'étaient pas en contact direct avec la coque !

Ça n'empêchera pas la voix-off d'affirmer à 8 minutes et 7 secondes : "*Le feu a eu lieu dans une soute de la chaufferie numéro 6 et la pièce est directement derrière l'endroit où la trace noire débute.*" (1)

Manipuler l'information

Là on entre dans le coeur d'un docu-menteur : la manipulation nette de l'information.

Molony et son équipe essaient de faire croire à un public non spécialiste du Titanic, que derrière la trace noire visible sur les photos présentées, se trouve une chaufferie et une soute à charbon.

Dans leur excellent travail publié à la suite de la diffusion de ce docu-menteur, "Titanic Fire and Ice (or what you will)" plusieurs spécialistes du Titanic mettent en évidence l'erreur manifeste : l'étrange trace noire s'étend en réalité du cours de squash à la salle des bagages des premières classes pour se terminer aux chambres des 2ème et 3ème classes.

Autrement dit, la trace sur la coque se situe au-dessus de la ligne de flottaison alors que les soutes à charbon et les chaudières se trouvaient en dessous de celle-ci.

On l'aura compris, malgré ce que clame le docu-menteur, cette marque ne se trouve derrière aucune soute à charbon ni aucune chaudière.

En fait, elle serait même distante d'un peu plus de 15 mètres de l'endroit réel où le feu aurait eu lieu ! (2)

Le recours aux témoignages

Rien de tel pour donner du crédit à n'importe quelle histoire, que de recourir à des témoignages. Et si ces derniers proviennent de sources insuffisamment fiables et d'une personne morte depuis 105 ans, c'est encore mieux !

Parce que, sans surprise, le témoignage de John Dilley, lu par Molony, est tronqué.

Si Dilley, (employé par la White Star Line, pour nourrir les immenses cheminées en charbon), dit bien que le charbon avait pris feu, il précise : " *Il y avait des centaines de tonnes accumulées là. Le charbon au-dessus de la soute était humide comme l'ensemble devait l'être, mais en-dessous, le charbon était sec. Le charbon au fond de la soute a pris feu et a couvé pendant des jours. Le charbon humide sur le dessus empêchait les flammes de traverser mais, au fond du bunker les flammes fai-saient rage.* " (3)

Cet extrait provient d'un petit journal américain (Stevens Point Journal) et a été publié le 27 avril 1912. Personne ne sait les conditions dans lesquelles cet entretien a été réalisé mais, sur-



tout la lecture entière de l'entretien montre comment les propos de Dilley sont exagérés dans le docu-menteur.

Si John Dilley parle bien d'un feu dans une réserve à charbon, plusieurs détails montrent que ce feu était circonscrit au fond de la soute et ne concernait que le charbon entreposé tout en bas de la réserve. Le fait de le mouiller (comme cela était la procédure à l'époque) a été respecté en vue d'éviter que l'ensemble de l'amas de charbon ne prenne feu.

On voit ainsi que pour des besoins de sensationnalisme, le docu-menteur n'hésite pas à tronquer les paroles des témoins de l'époque. C'est un jeu sans risque lorsque tous les témoins d'un fait historique sont morts depuis longtemps et ne peuvent plus contester les insinuations qu'on leur fait porter.

John Dilley est le premier a en faire les frais, mais d'autres personnes subiront le même sort tout au long du docu-menteur.

Le recours aux experts

L'entrée des experts convoqués pour apporter une caution scientifique aux dires d'un docu-menteur est toujours un moment de grand malaise.

Le docu-menteur sait qu'il doit montrer sa pseudo-crédibilité en mettant sur le devant de la scène des experts qui ne sont pas là pour apporter du recul ou des critiques mais, bien pour conforter l'équipe dans sa version de la preuve.

Ici ce sont les docteurs Guillermo Rein et Martin Strangwood qui serviront de caution de vérité.



Si la version britannique du documentaire montre un échange assez long entre Senan Molony et le docteur Guillermo Rein, la version US elle, enlèvera ce segment de sa version.

La disparition de ce segment s'explique peut-être par la grossière manipulation de l'expert en dynamique des feux.

Alors que le docteur Rein examine une photo sur laquelle l'étrange trace noire s'étire sur la coque du Titanic, il interroge Molony :

" Est-ce la localisation d'une soute à charbon? "

Ce à quoi Molony répond sans hésiter :

" Oui, ça va dans une soute à charbon. "

Comme nous l'avons vu plus haut, c'est tout simplement faux.

Dès lors, si dès la première question, l'expert est mis dans l'erreur, on ne peut que s'interro-

ger sur les informations qu'il a reçu dans ce programme.

On peut convoquer la science pour tout et n'importe quoi mais, on sait que pour obtenir le résultat qu'on désire, il suffit de biaiser le protocole.

Ici, on constate que dès le départ, les experts possèdent des informations fausses sur l'architecture du Titanic et que bientôt ils seront abreuvés d'informations fausses sur l'incendie.

Les experts seront encore sollicités en fin de programme pour présenter leurs conclusions d'expérience. Seule une modélisation de l'effet supposé du feu sera présentée aux spectateurs. Evidemment, l'ensemble du protocole ne sera pas mentionné, pas plus que la méthodologie utilisée.

Les documenteurs ont besoin de la science et des experts pour se donner une apparence de sérieux et bernent celles et ceux qui les écoutent. C'est un des graves problèmes de ces supports pour qui la vérité est accessoire tant que l'emprise sur les esprits est assuré.

La manipulation du langage

Un des éléments qui passent le plus inaperçu lorsqu'on regarde un documentaire, c'est le truchement du langage.

Dans "Titanic: The new evidence", le vocabulaire utilisé pour parler du feu est intéressant.

Toutes les premières références au feu font état d'un feu couvant ("smoldering" en anglais).

Mais très vite, le discours change.

Il s'agit désormais d'un feu d'envergure ("major" en anglais).

Comment est-on passé d'un extrême à l'autre ? Mystère. C'est la grande force des documenteurs de ne jamais expliquer leur tour de passe-passe.

Cette tactique est efficace car elle repose sur la difficulté de l'attention partagée.

Lorsque nous regardons un support audiovisuel, deux de nos sens sont sollicités en priorité : notre vision et notre audition. Nous devons donc regarder les images qui défilent devant nos yeux en même temps que nous devons écouter ce qui est dit. Nous devons donc mobiliser nos capacités de concentration et d'attention pour suivre de façon simultanée des images qui se suivent souvent à un rythme soutenu tout en continuant à garder le fil des informations qui parviennent à nos oreilles.

Et autant dire que c'est très compliqué. Regarder un écran est devenu une activité extrêmement répandue depuis l'apparition des premières écrans de télévision, mais devoir se concentrer sur deux sources d'informations qui ciblent deux sens en même temps, est une activité très coûteuse pour notre système cognitif.

Ce qui se passe alors habituellement, c'est que nous privilégions un sens et une source d'information (souvent le vision et les images qui défilent), laissant l'autre sens absorber ce qu'il peut.

Et le résultat, c'est que bien souvent ce qui est dit est filtré par notre attention et notre mémoire et que nous passons à côté d'informations qui devraient nous alerter ou tout au moins susciter une interrogation.

Les documenteurs adorent jouer avec les biais cognitifs des spectateurs. Cela leur permet de changer les champs lexicaux en cours de route pour amplifier et détourner un fait au profit du narratif qu'ils ont choisi.

L'exagération des faits

C'est une constante dans tout bon documenteur qui se respecte : amplifier, exagérer, grossir les faits.

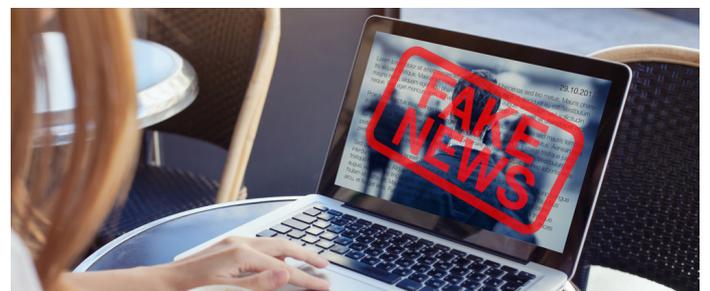
Vous connaissez l'expression : "Plus c'est gros, mieux ça passe" !

Dans le cas qui nous occupe, l'exagération de l'importance du feu commence par le choix des mots comme nous venons de le voir.

Mais, les mots ne suffisent pas au royaume de l'esbrouffe, il faut de la science et quoi de mieux que des chiffres pour convaincre tout le monde...

Ainsi, Molony et ses compères sortent tout d'un coup d'un chapeau que la température du feu à bord de la soute numéro 6 aurait été de 500 à 1000 degrés Celsius.

Encore une fois, ne demandez pas d'où ça sort, le documenteur déteste apporter des sources à ce qu'il décrète être la vérité.



Et peut importe si ces chiffres sont inconsistants avec les témoignages des employés qui disent avoir nettoyé la cloison et avoir appliqué une couche d'huile pour la réparer.

Peu importe également les faits scientifiques qui impliquent qu'à ces températures, aucun être humain n'aurait pu rester près d'une telle chaleur et d'un tel incendie sans être gravement blessé.

Les faits sont têtus mais, le documenteur aussi. La science, on l'a déjà vu, ne lui sert pas à comprendre un fait mais, à se donner une image de respectabilité.

Les interprétations hasardeuses

Plus loin dans le documenteur, il est fait mention d'employés de Belfast ayant refusé de signer pour embarquer sur le Titanic et faire le voyage de Southampton à New-York. La voix-off nous dit que sur 160 employés, seuls 8 ont acceptés ce travail.

Et ce fait est vrai. Mais, depuis 1912, personne ne sait pourquoi ces hommes n'ont pas signé pour ce travail, donc quoi dire ?

Mais le documenteur veut une réponse à tout et quand il n'en a pas... il lui suffit d'interpréter.

On retrouvera une de ces fameuses interprétations hasardeuses quand il sera reproché à J.Bruce Ismay d'avoir envoyé des télégrammes du Carpathia aux quartiers généraux de la White Star Line après le naufrage du Titanic.

Le simple fait d'entrer en contact avec ses supérieurs fait, selon Molony, d'Ismay un être vil déjà prêt à étouffer la vérité sur le Titanic juste quelques heures après son naufrage.

Tout est bon pour interprétation. Alors qu'Ismay est lui-même sous opioïdes après le choc du naufrage, Molony l'accuse (c'est bien commode 105 ans plus tard...) d'avoir organisé le départ des membres du personnel survivant vers l'Angleterre en vue de les empêcher de témoigner lors de l'enquête ouverte en Amérique.

Peu importe que tous ces hommes et femmes soient sans un sou, sans un pantalon de rechange, qu'ils aient tout perdu lors du naufrage. Peu importe qu'ils se retrouvent sur un continent qui n'est pas le leur, loin de leur famille. Pour Molony, le fait qu'on essaye de s'organiser pour ramener le personnel chez lui est une preuve de complot.

On notera qu'une nouvelle fois, la version américaine coupera ce passage de son montage final. La production se sentant peut-être prise de nausée devant de telles accusation sans preuve ...

La diversion

Non content de remettre en cause la structure même du Titanic et d'accuser la compagnie d'avoir tout fait pour couper les budgets de construction, le documenteur a soudain besoin d'une autre collision pour prouver son narratif.

Ainsi, la collision entre l'Olympic, autre fleuron de la White Star Line et le navire de la marine britannique Hawke va désormais servir à prouver que le métal utilisé dans la construction de l'Olympic et du Titanic n'était pas d'assez bonne qualité.

On montre sur l'écran le trou béant dans la coque de l'Olympic mais, on oublie, évidemment, de montrer ce qu'était le Hawke avant la colli-



La séduction de la thèse du cover-up

C'est un sujet récurrent dans la plupart des docu-menteurs : présenter les faits comme si on avait cherché à étouffer un scandale.

L'idée de tenter d'étouffer un scandale n'est pas, en soi, une théorie du complot. Face à une situation catastrophique, essayer de minimiser les faits voire de les étouffer pour qu'ils n'arrive pas aux oreilles du grand public est une stratégie employée parfois par des personnes ou des institutions de pouvoir.

Si le fait de dire que ces tentatives n'existent pas est problématique, les voir derrière chaque fait historique est dangereux.

Hurler au complot et à l'étouffement des information à tout bout de champs est séduisant mais, faux.

Le problème majeur avec cette tendance, c'est que le complot et l'étouffement des informations est directement lié à la désignation de présumés coupables. Et l'on sait que de présumés coupables, on peut vite devenir un bouc-émissaire pour des personnes en mal de justice.

Le sentiment d'injustice face à une catastrophe est légitime. Ce qui l'est moins, c'est de désigner des coupables sans aucune preuve.

Et le problème avec les docu-menteurs comme avec les théories du complot, c'est que les preuves sont justement ce qui manque.

On a vu plus haut Molony interprétant les télégrammes de Bruce Ismay, essayant d'insinuer que parce qu'Ismay signe YAMSI, on devrait y voir une tentation de déguiser son identité pour transmettre un message codé. Mais où est le message codé ? Mystère.

sion et son état après celle-ci.

On oublie aussi, évidemment, de dire que malgré la collision, l'Olympic n'a pas coulé, que le bateau a pu être remorqué jusqu'à la côte et repartir ensuite vers Belfast pour réparation.

On oublie aussi, évidemment, de dire qu'il n'y a eu aucun mort.

Tout ça est accessoire, ce qui compte c'est ce que le docu-menteur affirme comme vrai.

Et là encore, les experts sont à la rescousse.

Si l'Olympic était dans un tel état, ça prouve bien que le métal n'était pas assez solide.

Pas un mot sur le fait que le trou béant dans la coque de l'Olympic provient de la force et de la vitesse d'une collision avec un navire de guerre construit pour éperonner des navires ennemis.

Le docu-menteur a décidé d'utiliser une autre collision comme diversion pour enrichir son narratif.



105 ans après les faits, Molony continue de broser le portrait d'un homme avide d'argent au mépris des vies humaines.

Le coupable est tout désigné et comme celui-ci est mort bien longtemps avant la diffusion du documentaire, aucun risque de poursuite judiciaire.

C'est la magie de l'esbrouffe : jouer avec nos mauvais instincts, semer le trouble sur les notions de vérité et de mensonge chez les spectateurs pour réécrire l'Histoire.

Mais après tout, n'est-ce pas le but annoncé par le documentaire avait annoncé dès les premières minutes du programme ?

Le mensonge par omission

C'est peut-être l'une des stratégies préférées des documentaires. Le recours au mensonge par omission est la colonne vertébrale de ces programmes.

Dans le cas de "Titanic: The new evidence"

le mensonge par omission est présent dès les premières secondes du programme. Il est contenu dans l'album photos qui sert de base à toute la raison d'être du programme.

Ainsi, d'un album contenant plusieurs photos du Titanic prises le 2 avril 1912, seules deux seront présentées à l'écran dans le documentaire.

La raison de cette sur-exposition de ces deux photos est simple : ce sont les seuls clichés où l'on peut voir la mystérieuse trace noire sur la coque du bateau.

Etrangement, sur d'autres clichés pris le même jour mais dans un angle radicalement différent, la trace s'est évaporée !

On comprend donc que ces autres clichés n'aient pas été jugés intéressants par l'équipe du documentaire. Il suffit de regarder ces photos pour voir s'écrouler tout l'édifice de l'esbrouffe.

La puissance du storytelling

Les documentaires, contrairement aux documentaires, ne reposent pas sur les faits et la vérité.

L'une des raisons d'être du documentaire c'est le sensationnalisme, la recherche de la gloire facile et en passant, l'argent qui peut découler de la vente du programme à de grandes chaînes.

Les documentaires ont ceci de commun avec les œuvres littéraires de fiction, qu'ils reposent entièrement sur le storytelling, c'est à dire la puissance de la narration.

Mais, une œuvre de fiction repose sur un accord tacite entre l'auteur et le spectateur, ce-

lui-ci acceptant de suspendre son incrédulité pour les besoins du divertissement. Le documenteur brouille lui ouvertement les informations et le rapport à la vérité et à l'authenticité.

Tout le problème avec les documenteurs, c'est qu'ils se présentent comme des documentaires et non comme des œuvres de fiction. Si tel était le cas, il n'y aurait pas de problème. Si les spectateurs savaient à l'avance que ce qu'ils s'apprêtent à regarder est une œuvre de fiction inspirée de faits réels, il n'y aurait aucune polémique sur leur existence. Après tout, le cinéma présente depuis longtemps de tels films "inspirés de faits réels".

La question de la duperie du public peut clairement être posée face à des productions qui prennent tant de liberté avec les faits historiques et la science.

La question de la manipulation de masse est également centrale. Face à des populations non spécialistes d'un sujet, comment penser que le recule nécessaire sera présent pour questionner des éléments faux apportés comme des vérités ?

Finalement, c'est aussi la question de la communication et des biais de communication qui se pose devant de tels programmes. Si on considère qu'une communication repose sur un émetteur, un message et un/plusieurs récepteurs et que c'est à l'émetteur de se faire comprendre clairement, on voit que les documenteurs sont des modes de communication totalement biaisés dans lesquelles les récepteurs ne peuvent qu'être otages des messages faussés qu'on leur envoie.

Malheureusement, ce type de programme

n'est pas prêt de disparaître et on ne peut compter que sur les méthodes d'éducation et de prévention auprès du public pour limiter leurs dégâts.

Dans le cas de "Titanic: The new evidence", vous pouvez télécharger le document "[Titanic Fire and Ice \(or what you will\)](#)" pour découvrir l'ensemble des rectifications des auteurs face à la montagne d'erreurs du documenteur.

Et de façon générale, on ne peut que rappeler l'importance de toujours questionner les sources d'informations, de prêter attention à l'absence de sources et ne pas hésiter à compléter ce qui a été dit dans un programme par des recherches pour connaître ce que disent d'autres historiens ou spécialistes d'un sujet donné.

J'espère que cette plongée dans les méandres de l'esbrouffe vous aura éclairé sur les tactiques employées quand on veut manipuler une information.

Et rappelez-vous :

"Un grand bobard commence toujours par une petite histoire..."

Références :

- (1) Traduction de l'auteur. Source : "Titanic: The new evidence" - 2017 - 8 minutes et 7 secondes.
- (2) "Titanic Fire and Ice (or what you will)". Bruce Beveridge, Mark Chirnside, Tad Fitch, Ioannis Georgiou, Steve Hall, J. Kent Layton & Bill Wormstedt., 2017, page 18
- (3) Source : Stevens Point Journal, 27 April 1912. In "Titanic Fire and Ice (or what you will), Bruce Beveridge, Mark Chirnside, Tad Fitch, Ioannis Georgiou, Steve Hall, J. Kent Layton & Bill Wormstedt., page 9

"Practically unsinkable"

« Pratiquement insubmersible ».

Cette phrase, on l'a toute et tous entendu en regardant des films, des documentaires ou en lisant des livres à propos du Titanic.

En faisant des recherches sur le site des archives nationales des journaux britanniques, je me suis demandée quelle était l'histoire de cette phrase devenue un slogan et jetée souvent pour accuser la White Star Line, propriétaire du Titanic, d'avoir recouru à une fausse promesse auprès du public avant le départ du Titanic.

Alors j'ai fait ce que tout le monde fait aujourd'hui quand on se pose une question : j'ai tapé un mot-clé dans la barre de recherche des archives.

"Unsinkable"

Juste pour voir combien de fois dans l'histoire de la vie maritime britannique ce mot avait été écrit dans les journaux.

Et quelle n'a pas été ma surprise de constater que non seulement ce mot n'est pas lié qu'au Titanic, mais que bien avant sa commercialisation, la question de l'insubmersibilité des bateaux était centrale dans l'information donnée au public.

Dès 1900, les tests de mise en place de nouveaux systèmes de fermeture des compartiments étanches dans les bateaux sont relayés auprès du public par des articles qui portent tous le même titre : "*Practically unsinkable*" ("Pratiquement insubmersible")

Ce terme deviendra ensuite le slogan fétiche de toute la presse britannique.

En 1905, c'est lui qui est associé aux essais en mer du Caronia de la Cunard.

En 1906, c'est au tour du Mauretania d'être présenté comme "pratiquement insubmersible".

En 1910, c'est l'Olympic de la White Star Line qui se retrouve associé au slogan.

Après le naufrage du Titanic, il ne sera plus question d'utiliser ce terme devenu subitement synonyme de fausse promesse.

On le retrouve en 1917, en pleine première Guerre Mondiale, lorsque des experts français proposent un système de protection aux Anglais contre les torpilles.

La sécurité en mer a toujours fait espérer aux hommes que les bateaux seraient un jour insubmersibles. Ou "pratiquement"...

Découvrez l'épisode consacré à
l'analyse de
La lettre du **TITANIC**



Sur la chaîne



Nota Bonus

(En cliquant sur cette page)

Abonnez-vous à la chaîne [Nota Bene](#) et à la chaîne secondaire [Nota Bonus](#)



Lettre du Titanic

Analyse d'un canular

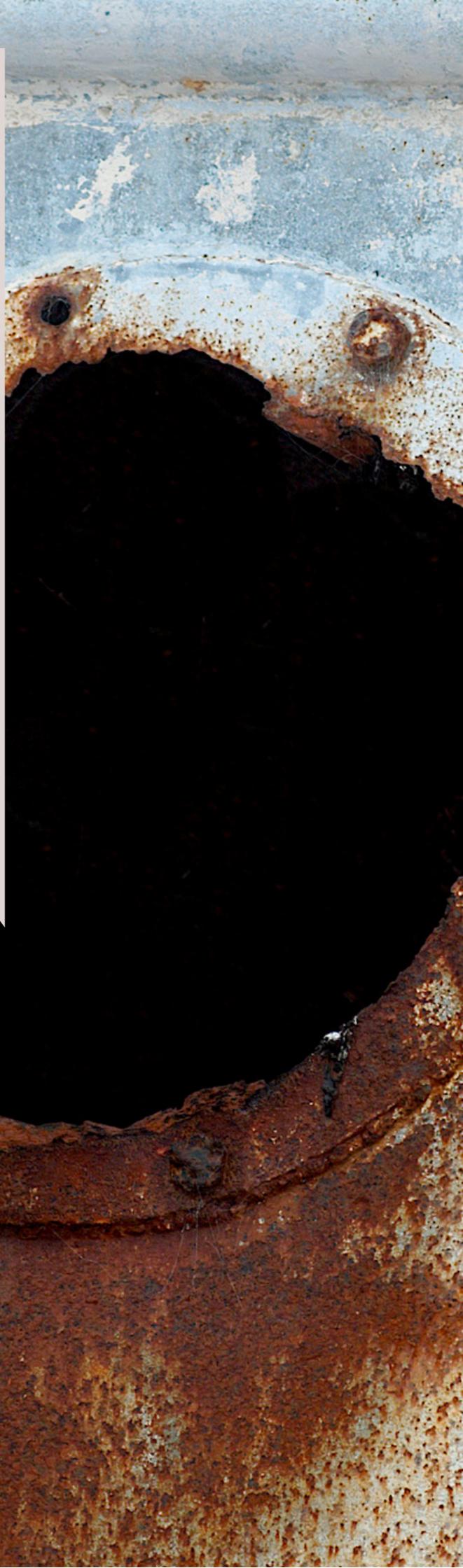
En 2017, une bouteille jetée à la mer est découverte.

En bas du document contenu dans la bouteille, la signature permet de comprendre d'où celle-ci aurait été jeté même si le nom du bateau n'est jamais mentionné.

Se pourrait-il que cette bouteille et le message qu'elle contient provienne réellement du Titanic ?

En 2021, une équipe au Canada lance plusieurs expertises et de mon côté, j'analyse l'écriture de ce mystérieux document.

Et au fil des heures, le canular se dévoile ...



La lettre du Titanic



POURQUOI LA LETTRE ATTRIBUÉE À UNE JEUNE PASSAGÈRE EST UN FAUX DOCUMENT D'ORIGINE MODERNE

Extrait de l'analyse d'écriture publiée le 13 mars 2022

Par Coraline Hausenblas

2015. Île de Wedge en Australie. Une bouteille est retrouvée sur une plage par un couple de promeneurs. C'est d'abord la forme de la bouteille, dépourvue de bouchon, qui attire l'œil des marcheurs. Leur curiosité piquée, ils décident de regarder à l'intérieur et découvrent un petit objet qu'ils pensent être une cigarette.

Le couple décide d'extraire le mystérieux objet qui se trouve être un rouleau de papier solidement ficelé, mais totalement inondé. Il faudra plusieurs heures de séchage pour qu'enfin le rouleau soit ouvert et que l'écriture délavée puisse être déchiffrée.

Après expertises, le résultat tombe : ce rouleau est un authentique message rédigé le 12 juin 1886, jeté à la mer à partir du voilier allemand Paula dans l'océan Indien.

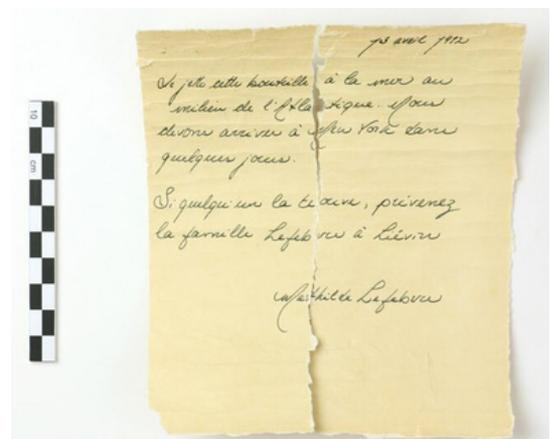
Pendant des décennies, des milliers de bouteilles similaires ont été jetées au quatre coins du monde en vue d'étudier les courants marins.

Le message retrouvé en 2015, facilement identifié par les nombreuses informations de traçage qu'il possédait (date, nom du bateau, coordonnées exactes de l'emplacement de celui-ci au moment du jet de la bouteille à la mer...) a donc erré pendant 129 ans, faisant de lui le plus vieux jamais découvert.

2017. Hopewell Rocks, dans la baie de Fundy, sur la côte Atlantique du Canada. Une bouteille est retrouvée sur une plage par des promeneurs. Cette fois, la bouteille est scellée et sa transparence laisse voir deux petits rouleaux de papier.

La bouteille emportée, les messages sont déroulés. Il semble qu'une nouvelle bouteille à la mer vienne d'être découverte. Mais, il apparaît vite que cette bouteille a plusieurs particularités : elle est écrite et signée par une personne civile et non un organisme officiel d'océanographie, et elle est datée de 1912.

D'autres éléments dans le texte créent rapidement l'émoi. Si le nom du bateau n'est jamais mentionné, on identifie rapidement que le signataire (Mathilde Lefebvre) était passagère du paquebot le plus connu au monde : le Titanic.



N. Beaudry / UQAR

Dès lors on s'interroge : se pourrait-il que cette lettre, déchirée en deux puis déposée dans une bouteille en verre, puisse être un précieux témoignage d'une fillette le jour précédent le naufrage du bateau ?

On comprend aisément l'émotion soulevée lorsqu'une bouteille lancée à la mer est un jour retrouvée. Après tout, ces bouteilles et les messages qu'elles contiennent, sont autant de témoignages du passé qui nous lient subitement à ces personnes, civiles ou professionnelles, qui un jour, ont espéré que leur message soit reçu.

Les bouteilles à la mer sont une forme de communication où l'espoir que le message trouve un destinataire se heurte à la réalité des dangers de le voir détruit à jamais. Symbole romantique d'une communication possible par delà l'espace et le temps, jeu ludique de voyageurs ou acte de recherche scientifique, les bouteilles jetées à la mer nous émerveillent et nous émeuvent.

Alors, quand l'une d'entre elles pourraient provenir directement du plus célèbre paquebot de l'Histoire, qui plus est, rédigée par une enfant de presque 13 ans la veille de sa mort tragique lors du naufrage, on pressent que l'émotion sera décuplée.

L'histoire du Titanic est un fait historique qui passionne de nombreuses personnes à travers le monde. Si cet intérêt a permis l'émergence d'un savoir de plus en plus fourni sur le sujet, il est aussi l'objet de passions prenant souvent le pas sur les faits. Depuis son naufrage, le Titanic a vu naître nombre de récits fantasques.

Si dès 1912, des imposteurs abreuvent les journaux de témoignages inventés de toute pièce, la création de légendes entourant la construction

ou les jours de navigation du paquebot n'a jamais cessé.

Le Titanic a rapidement quitté le champ du fait historique pour entrer dans celui du mythe. Aujourd'hui, la multiplication des théories du complot à son sujet continuent d'alimenter la machine de narration fictive.

Mais, si l'histoire peut toujours reprendre ses droits sur les légendes, les questions d'éthique sont centrales lorsqu'il s'agit du traitement réservé aux pièces archéologiques. De véhéments débats voient régulièrement le jour quant aux conditions dans lesquelles les objets issus du Titanic sont prélevés.

Si d'aucuns considèrent que le paquebot qui repose par 3821 mètres au fond de l'océan Atlantique est une tombe qui ne peut être profanée, il n'en demeure pas moins que le Titanic est devenu un véritable enjeu financier.

Toute pièce en lien avec lui peut être mise en vente dans de célèbres maisons d'enchères et se vendre pour plusieurs millions de dollars.

L'archéologie, la science ou le monde de l'art ne comptent plus le nombre de faux documents ou de fausses découvertes. L'Histoire n'est malheureusement pas indemne de ces supercheries et fraudes en tout genre.

Dans son livre *How to identify a forgery?*, Suzanne Bell rappelle : « Dès le début de l'histoire humaine, si quelque chose était perçu comme ayant de la valeur, c'était une cible attrayante pour les faussaires. » (1)

On peut ajouter que plus un sujet est populaire, plus sa valeur financière augmente, menant à l'instauration de véritables marchés dans

1) Traduction personnelle. Suzanne Bell, *How to identify a forgery. A guide to spotting fake art, counterfeit currencies, and more*, New-York : Skyhorse Publishing, 2013, p.12

lesquels les faux documents côtoient parfois de véritables pièces historiques

Si certaines arnaques sont rapidement identifiées comme telles, certaines mettent parfois des décennies à être démystifiées. La hantise est bien sûr de voir ces canulars vendus à prix d'or ou côtoyer des pièces authentiques dans les musées.

On comprend alors que le caractère extraordinaire d'une découverte ne peut pas être appréhendée uniquement sous le prisme de l'émotion.

Un nom écrit en bas d'un document ne constitue pas forcément une preuve que son auteur est celui qu'il prétant être.

Les tribunaux sont remplis d'affaires d'usurpation d'identité et si les risques judiciaires sont élevés d'usurper l'identité d'une personne vivante, il paraît moins risqué de voler l'identité d'une personne décédée depuis 105 ans.

Plus grande la découverte, plus grand doit être le courage de sortir de l'émotion pour entrer dans l'analyse.

Je suis Coraline Hausenblas, psychomotricienne Diplômée d'Etat en France depuis 2011. Je suis également titulaire d'une Licence 3 de psychologie délivrée à l'Université Lille 3 en France. Originaire de Lille, dans le Nord de la France, et passionnée d'Histoire, je mène des recherches sur le Titanic depuis 2014. Je suis familière des sites Internet les plus connus sur le sujet et je sais quelles informations sont facilement accessibles au public.

Mon métier de psychomotricienne est une profession de santé sanctionnée en France par l'obtention d'un Diplôme d'Etat.

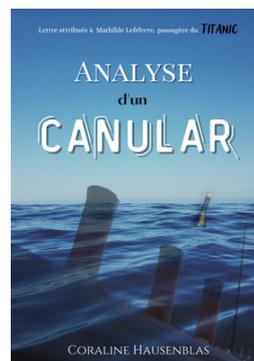
C'est une profession réglementée et protégée. L'écriture est une activité psychomotrice au développement long et complexe. A ce titre, les psychomotriciens sont formés à son développement et aux techniques de rééducation de celle-ci lorsque des difficultés sont rencontrées par des enfants ou des adultes.

C'est la combinaison de trois facteurs qui m'a poussé à réaliser la présente analyse : le fait que l'écriture soit un des axes de travail en psychomotricité, ma passion pour l'Histoire et peut-être surtout, mon opposition farouche à toute forme de manipulation.

La médiatisation d'une lettre manuscrite attribuée à une jeune passagère du Titanic de presque treize ans, ne pouvait qu'attirer mon attention... et ma suspicion.

Le présent document propose donc une analyse de la lettre attribuée à Mathilde Lefebvre sous le prisme des connaissances historiques autour de l'écriture au sein du milieu scolaire français du début du Xxème siècle et du développement psychomoteur de l'écriture afin de répondre à la question suivante :

« La lettre manuscrite attribuée à Mathilde Lefebvre peut-elle avoir été écrite par une jeune fille âgée de 12 ans, 11 mois et 9 jours le 13 avril 1912 ? »



Pour lire l'analyse complète
et gratuite,
téléchargez-la sur

www.expertisededocuments.com

La petite histoire de ... HARRY WILSON

Une bouteille à la mer... d'une personne qui n'a jamais existé

Octobre 1912. Cela fait un peu plus de six mois que le Titanic a coulé, emportant avec lui, plus de 1500 âmes.

Après des semaines de Unes consacrées à la catastrophe, les journaux britanniques ont repris leurs habitudes et ce sont désormais des informations plus politiques qui s'étendent dans leurs colonnes.

Plus tôt dans l'année, le Parlement a décidé d'accorder l'indépendance à l'Irlande et l'Angleterre se déchire entre travaillistes soutenant les nationalistes irlandais et unionistes bien décidés à recourir à la guerre civile pour protéger l'empire qu'est encore le Royaume-Uni à cette époque.

Mais, le 4 octobre 1912, entre deux articles relatant les dernières manifestations contre le second Home Rule, un étrange message fait surface. Sur la côte Ouest d'Islande, une bouteille a été retrouvée. A l'intérieur, une phrase :

*I am one of them that were wrecked on the
Titanic.
Harry Wilson*

L'émouvant message est repris par toute la presse britannique, rappelant au public que quelques mois auparavant, anglais et irlandais étaient unis dans une même détresse.

Pourtant, la phrase a de quoi interroger.

En une simple phrase, l'auteur a réussi à éveiller les soupçons de certains lecteurs.

En effet, Harry Wilson, parle au passé pour parler de sa propre mort. Etonnant quand on sait que les morts ne sont souvent plus là pour parler... de leur mort. Or, ici, que nous dit l'auteur du message ?

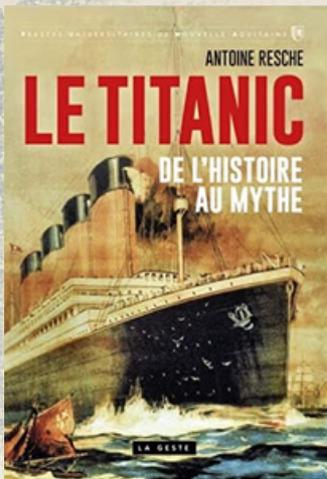
*Je suis l'un de ceux qui ont fait naufrage sur le
Titanic.*

Par définition, si on fait parti de ceux qui ont fait naufrage, on peut difficilement avoir eu le temps d'écrire un message, de trouver une bouteille, de la sceller pour qu'elle soit étanche.

Il faudra attendre un peu avant qu'on puisse définitivement ranger ce message dans le monde étrange des canulars lorsqu'on découvrira qu'aucun passager du nom de Harry Wilson ne faisait partie de la liste des passagers du Titanic. Aucun Harry Wilson n'est donc mort lors du terrible naufrage du paquebot.

Le message d'Harry Wilson s'inscrit par contre dans la longue liste des faux créés autour du naufrage du Titanic ...

CONSEIL Lectures



LE TITANIC. DE L'HISTOIRE AU MYTHE

ANTOINE RESCHE - ÉDITIONS LE GESTE

Ce livre revient sur les plus célèbres légendes et mythes qui sont nés depuis le naufrage du Titanic.

Écrit par un historien passionné et président de l'Association Française du Titanic, ce livre permet de distinguer les faits historiques des inventions diverses et variées qui entourent le célèbre paquebot depuis 110 ans.

Un livre complet qui ravira tous les amoureux de vérités historiques.



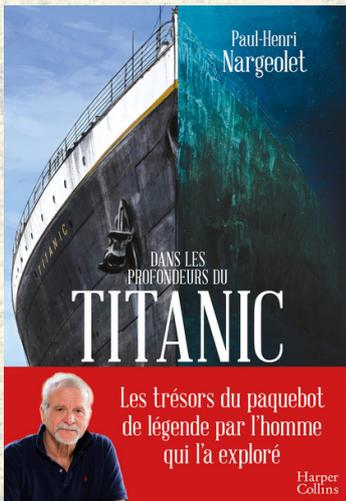
LE TITANIC. VÉRITÉS ET LÉGENDES

GÉRARD PIOUSFRE - ÉDITIONS PERRIN

Sorti en 2018, ce livre reste une valeur sûre pour toutes celles et ceux qui aiment dénicher les mythes sur le Titanic.

Les sujets sont variés, les questions précises pour faire la part entre vérités historiques et légendes.

Un livre passionnant pour que l'Histoire et les faits ne soient pas noyés dans le torrent de légendes qui semblent ne jamais s'épuiser.



DANS LES PROFONDEURS DU TITANIC

PAUL-HENRI NARGEOLET - ÉDITIONS HARPER COLLINS

Une plongée fascinante dans l'histoire de la recherche française sur le Titanic par l'une des personnes qui connaît le mieux le célèbre paquebot.

Enfin un livre où Paul-Henri Nargeolet est à l'honneur pour rétablir quelques vérités loin des légendes et des guerres d'images.

Livre
coup de



MARRE QUE LES MANIPULATIONS DIRIGENT VOTRE VIE ?

La *petite* Histoire des **MANIPULATIONS**



LE PODCAST

A écouter sur :

(Cliquez sur les liens pour accéder directement aux sites)

www.expertisededocuments.com

YouTube : **[La petite Histoire des manipulations](#)**

Plateformes d'écoute : **[Spotify](#), [Deezer](#), [Podcast addict](#)...**

Théorie du complot

Analyse d'un phénomène

Les théories du complot pullulent.

Si elles ont toujours existé, Internet leur a offert un habitat royal. Mais, les chaînes de télévision ne sont pas en reste. De plus en plus de programmes proposés au grand public sont issus de théories du complot.

Comme beaucoup de français, j'adore les mystères. Mais, cela nous condamne-t-il à croire toutes les théories qui passent sur un sujet, même les plus fumeuses ?

J'ai envie de croire que non.

Dans cet article, partons à la rencontre de la théorie du complot pour comprendre un peu mieux pourquoi elle agit si bien sur nous.



Théorie du complot

ANALYSE D'UN PHÉNOMÈNE



Par Coraline Hausenblas

En 2016, je faisais des recherches sur une famille anglaise dont l'un des membres avait voyagé sur le Titanic. Lors des premières heures, tout c'est bien passé. Puis, les jours ont filé et je me suis sentie happée dans une spirale qui semblait ne devoir jamais s'arrêter.

J'ai d'abord appris que le Titanic n'avait pas coulé, que c'était son jumeau, l'Olympic qui l'avait remplacé pour s'échouer au fond de l'océan Atlantique.

J'ai ensuite appris que c'était le financier multi-millionnaire J.P. Morgan qui avait décidé de couler le Titanic.

Et puis on m'a dit que c'était en fait la FED (la Réserve fédérale américaine) qui avait décidé de couler le bateau parce qu'à son bord se trouvait des opposants politiques.

Il ne manquait que les extraterrestres pour que le tableau soit complet ...

Mais, si aujourd'hui j'en ris, à l'époque, je n'avais aucune connaissance sur le sujet pour com-

prendre qu'on me prenait pour une buse.

C'est toute la force des théories du complot. Elles ne disent jamais leurs réelles intentions.

Dans le premier article de ce numéro, je vous ai proposé de me suivre dans l'analyse d'un documenteur.

Maintenant que vous avez pu comprendre comment fonctionne la bête, voyons d'un peu plus près, sa cousine, la théorie du complot. Car, vous allez le voir, ces deux là, ont des airs de famille.

Quand le drame des uns devient le divertissement des autres

Le premier point commun entre le documenteur et la théorie du complot, c'est qu'ils se nourrissent aux mêmes gamelles.

On aurait pu penser que les théories du complot se contentaient des secrets d'Etats et des mystères de l'univers mais, pas du tout. Elles aiment les drames humains. Elles les adorent

même. Tous les sujets où les morts se comptent par milliers sont bons à prendre pour ce charognard. Et plus grand est le drame, mieux c'est !

Le but de la théorie du complot (comme du documentaire) est de se repaître de la souffrance humaine pour la désincarner.

Gommer les victimes, effacer les faits. Les deux compères réécrivent l'Histoire de façon décomplexée et tant pis si la vérité en pâtit. Il ne s'agit plus de comprendre ce qu'il s'est passé ni d'entrer en empathie avec les victimes et leurs familles. Il ne s'agit pas de justice. Il s'agit de créer de toutes pièces des soupçons, de semer le doute, d'accuser au besoin.

Et plus l'événement est lointain, plus de noms seront jetés. C'est bien connu, les morts ne portent pas plainte pour diffamation.

L'héroïsme sur canapé

On touche du doigt une notion que la théorie du complot adore : la justice.

C'est sous l'étendard de la justice qu'elle se construit et se développe. Bel idéal c'est vrai. Encore faut-il que cette justice ne soit pas dépouillée de sa meilleure alliée : la vérité.

Et là... ça coince. Car la théorie du complot n'aime pas la vérité. Pire, elle l'exècre.

Alors, elle la change, la modifie selon ses envies.

C'est quand même plus pratique et surtout, plus confortable. Parce que la théorie du complot, elle aime le confort. Elle l'aime tellement, qu'elle s'invite chez nous souvent sans faire de bruit, au travers d'un écran de télé, d'une connection Internet ou d'un abonnement à une



de chaînes.

Bien au chaud dans le canapé, elle s'invite au moment de nos repas, de nos pauses. Elle a tout vu, tout connu et est prête à tout nous raconter pendant qu'on s'envoie une pizza ou une plâtrée de pâtes.

La théorie du complot sait que comme elle, on aime pas l'injustice. Alors, elle nous propose un deal super sympa : on reste là, on fait rien et c'est elle qui se charge de nous instruire. Elle est pas belle la vie ?

Et comme on est des gens bien, elle s'assure que l'injustice ne passera pas !

La théorie du complot elle sait qu'on a soif de justice alors elle nous offre un moment où l'on peut rugir, grogner, pester... tout en restant bien au chaud sous le plaid et en continuant à manger nos pizzas.

La théorie du complot fait de nous des héros en restant sur nos canapés.

L'effet cathartique

Et puis ce qui a de bien avec la théorie du complot, c'est que quand t'es fatigué, elle te laisse tranquille. Elle prend tout en charge, elle te demande pas de réfléchir.

Elle te permet de vivre par procuration tous les faits historiques, tous les drames de la Terre sans prise de tête.

En plus d'être un héros, tu peux vivre toutes les émotions sur ton canapé. Ça en fait des choses à faire sur un canapé !

Mais, surtout, tu es en sécurité. Il peut rien t'arriver. Tu vois des images de gens qui se noient, d'enfants qui hurlent, mais, toi, tu es bien installé, un morceau de pizza dans une main, la télécommande pour régler le son dans l'autre.

C'est l'effet cathartique comme dans les films, sauf que là, tout est fait pour que tu y crois !

Du vrai... pour beaucoup de faux

Comme son cousin, la théorie du complot a besoin de vrai pour faire passer le faux.

Elle a même besoin parfois de beaucoup de vrai pour te noyer sous le faux.

Parce qu'elle est maligne la bougresse. Elle sait qu'on attrape pas les mouches avec du vinaigre. Elle sait qu'elle a besoin d'une louche de vérité pour que les gouttes de mensonge passent mieux. En criminologie, on appelle ça un empoisonnement.

Mais, la théorie du complot elle aime pas ces vilains mots. Elle, elle n'existe que pour les beaux idéaux et elle est là pour défendre les gens bafoués.

Mais, derrière la façade, elle est comme une belle maison retapée qui tomberait en morceaux dès qu'on ferme une porte.

Elle a beau paraître inoffensive, elle tire son pouvoir d'une seule chose : l'emprise mentale. Elle enferme celui qui la regarde d'un peu trop près dans une spirale de peur et de confusion, l'empêchant de trier les informations pour démêler le vrai du faux.

La théorie du complot, comme son cousin le docu-menteur, se présentent toujours masqués. Osez-vous leur arracher leurs faux-semblants ?



La petite histoire de ... L'ASSURANCE DU TITANIC

Un bateau assuré en dessous de sa valeur ... vraiment ?

Lorsque le Titanic a coulé dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, emportant avec lui des milliers d'âmes, les premières mesures de solidarités se sont rapidement mises en place pour soutenir les rescapés et leurs familles.

Mais, qu'en est-il de la White Star Line ? Comment la compagnie a-t-elle géré cette terrible épreuve ? Certains auteurs, encore aujourd'hui, ne cessent d'affirmer que la WSL était au plus mal financièrement avant le naufrage, alors après...

Certains avancent même l'hypothèse que la WSL aurait imaginé faire passer l'Olympic (salement amoché après sa collision avec le Hawke et dont les coûts de réparation auraient été exorbitants) pour le Titanic en vue de le faire couler, histoire de se débarrasser de l'Olympic et d'empocher l'assurance.

Et pour tenter de contrer cette idée saugrenue, je vois depuis des années le même argument : *"ça n'aurait eu aucun sens puisque les bateaux étaient mal assurés, la compagnie n'aurait rien gagné"*. Vraiment ?

Si, nous l'avons vu la théorie du remplacement du Titanic par l'Olympic ne repose sur rien, il y a une erreur qui est lancée comme une vérité depuis un peu trop longtemps et qui montre qu'il n'y a pas que les complottistes qui cherchent les infos qui les arrangent...

Parce que oui, le Titanic et l'Olympic étaient bien assurés, extrêmement bien assurés pour l'époque.

En 2012, Lloyds, la société mère responsable des assurances des deux bateaux, a publié sur son site plusieurs documents. Et notamment, ceux des assurances contractées pour le Titanic et l'Olympic au début de l'année 1912.

Et le moins qu'on puisse dire, c'est que les deux derniers fleurons de la WSL étaient tous les deux assurés pour 1,000,000 de Livres Sterling chacun, soit les 2/3 de leurs valeurs, faisant d'eux, les bateaux les mieux assurés de Grande-Bretagne à l'époque !

Les documents de Lloyds avancent même que l'argent de leurs assurances représentait un tiers du prix total des assurances contractées cette année là !

Alors, est-ce que cela veut dire que le Titanic a coulé pour que la WSL récupère l'argent de l'assurance ? non.

Mais, est-ce que dire une contre-vérité pour essayer de "debunker" une théorie fumeuse c'est bien ? non.

Les faits ont la tête dure et ils reviennent un jour ou l'autre...

Source : www.lloyds.com

Bio de l'auteure

Je suis Coraline Hausenblas, experte en analyse de documents.

Diplômée d'Etat en psychomotricité et titulaire d'une Licence3 de psychologie, je suis également formée à la linguistique médico-légale (membre de l'International Association for Forensic and Legal Linguistics) et à la psychologie criminelle (par le Forensic Criminology Institute, Sitka, USA).

Je travaille sur le sujet des communications manipulatoires depuis des années et j'ai décidé de m'intéresser plus particulièrement aux manipulations écrites car elles sont encore trop entourées d'idées reçues et de pseudo-sciences.

En mars 2022, j'ai publié sur mon site professionnel www.expertisededocuments.com, une analyse d'écriture complète sur la "Lettre du Titanic", prouvant que celle-ci est un faux document d'origine moderne.

Passionnée d'Histoire, je collabore avec la chaîne Youtube NOTA BONUS (chaîne secondaire de NOTA BENE) pour créer une série d'épisodes consacrée aux faussaires et à la manipulation de documents écrits.

Pour télécharger gratuitement l'analyse de la lettre du Titanic :



J'ai créé le magazine gratuit *La petite Histoire*, consacré aux grandes manipulations historiques et à la compréhension des techniques manipulatoires.

Télécharger tous les numéros du magazine gratuit :

La
petite
Histoire

Téléchargez vos
numéros gratuits

Pour toute question sur le magazine :
contact@expertisededocuments.com